

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k37690q/texteBrut>  
Bulletin de la Société de géographie (Paris)  
Tome XIII de la 5eme série (Janvier à juin 1867)  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k37690q/f210.image>

### XIII. FÉVRIER. 7.

( page 210)

Note sur une récente exploration du Hang-Kyang en Corée (1)

Par Le Vicomte Tristan de Rostaing

Messieurs,

Dans une des précédentes séances de la Commission centrale, à l'occasion d'une exploration récemment faite dans cette contrée, la question de la Corée a été incidemment soulevée et vous avez bien voulu me faire l'honneur de me désigner pour vous présenter une note sur ce sujet. Je viens donc vous demander la permission de vous exposer succinctement les faits que j'ai pu recueillir.

Je ne crois pas pouvoir-mieux répondre à votre désir qu'en vous apportant simplement le compte rendu de la reconnaissance du Hang-Kyang, faite récemment par M. le contre-amiral Roze, en complétant ce résumé au moyen de renseignements recueillis par quelques autres avant lui, particulièrement par M. le contre-amiral Guérin, qui, à deux époques différentes (2), a eu l'occasion d'exécuter des travaux hydrographiques sur les côtes de la Corée.

Ce travail pourra vous paraître peu complet, et il eût sans doute été possible, en compulsant quelques

(1) Voyez la carte jointe à cette livraison.

(2) 1847, 1855-1856.

(211)

publications antérieures (1), de trouver les éléments d'une notice présentant plus d'ensemble et par conséquent plus d'attrait, mais je me suis préoccupé uniquement de réunir des faits autant que possible nouveaux, et ayant un caractère d'authenticité incontestable. Or, la Corée est un pays qui est resté jusqu'à ce jour à peu près fermé aux Européens à l'exception d'un naufragé hollandais (2), qui nous a laissé une relation, non absolument dépourvue d'intérêt, du séjour forcé qu'il y a fait, et des missionnaires catholiques qui, presque tous, y ont trouvé la mort en cherchant à y introduire l'Évangile, je ne sache pas qu'aucun voyageur y ait pénétré jusqu'au jour où le contre-amiral Roze est allé porter le pavillon français jusque devant Séoul. Nous n'avons donc que fort peu de renseignements sur la Corée, et encore tenons-nous de seconde main ces renseignements qui, pour la plupart, nous sont venus par la Chine ou par le Japon (3). Il nous sera permis de noter, en passant, que si l'honneur revient à un marin français d'avoir, le premier, pénétré dans l'intérieur de ce pays, c'est également un de nos compatriotes, Lapérouse (4), qui, le premier, en a reconnu les côtes; il a été suivi par Broughon (5),

(1) Consultez les travaux de MM. de Siebold, Klaproth, Callery, Mac Carthy, et les Annales de la propagation de la foi, tomes VI, IX, XI, XII, XIII, XVI, XVIII, XIX, XX, XXIII, XXV, XXVI, XXVIII, etc.

(2) Henri Hamel de Gorcum, appartenant au navire hollandais l'Épervier, 1653.

(3) Les Japonais Mogami Toknaï et Rinsifié et la géographie chinoise Tai-Thsing-Thoung-Tchi.

(4) 1787.

(5) 1797.

(212)

Maxwell et Basil Hall (1), puis par Belcher, l'amiral Poutiatine et le commandant Rocquemaurel; enfin le contre-amiral Guérin a fait, au mois de juillet 1856, avec la frégate *la Virginie*, la périlleuse reconnaissance de ces côtes semées d'îles et d'écueils. C'est à cet officier général qu'on doit les renseignements hydrographiques les plus complets sur la Corée. Les Russes, dont les progrès dans l'extrême Orient ont été constants et sont devenus depuis un certain nombre d'années si rapides, se sont occupés à plusieurs reprises de la Corée, ils ont même publié un excellent portulan de la côte orientale, dont la traduction figure dans la collection des documents publiés par les soins du département de la marine. Ce travail a été fait à la suite d'un voyage d'exploration, dirigé par l'amiral Poutiatine et qui a été exécuté par la frégate *la Pallas*. C'est à la même époque que la Société russe asiatique s'établissait sur le fleuve Amour, dont la Russie était entrée en possession, en vertu des traités d'Aigoune et de Tientsin, conclus avec la Chine en 1858; un nouveau traité, dont les ratifications ont été échangées le 14 novembre 1860, a depuis porté les limites de la Russie et pour l'éternité, dit le traité, jusqu'au 42<sup>e</sup> degré de latitude sur le rivage de la mer, c'est-à-dire jusqu'à, la rivière Tching-hing ou Toumen, Tu-Man-Kang de la carte de Siebold. L'embouchure de cette rivière qui limite la Corée au nord-est, en la séparant de la Mandchourie, comme l'Orï-Kang ou Jala-Kiang la borne au nord-ouest, est environ par 42° 19'

(1) 1816.

(213)

de latitude et par 128° 15' de longitude est. Elle a été reconnue en 1862, par le commandant Rocquemaurel, avec la corvette *la Capicieuse*. Plus tard, en 1855, M. Guérin parcourut les mêmes parages en cherchant les navires russes; il ne put, malgré ses tentatives, établir de rapports avec les populations. La Pallas et sa conserve furent moins heureuses encore; des coups de fusil furent échangés entre les Russes et les Coréens, quelques-uns de ceux-ci furent tués. Les Russes ne se découragèrent pas, ils reparurent au mois de janvier 1866 et demandèrent à la cour de Séoul, par l'intermédiaire des mandarins de la côte, une concession de terrain aux environs du cap Duroch ou Petchourof, situé au sud du golfe de Broughton, entre le 38<sup>e</sup> et le 39<sup>e</sup> degré.

Les prétentions des Russes paraissent avoir mis en grand émoi la cour de Séoul; il est même permis de croire qu'elles n'ont pas été absolument étrangères à la recherche, puis au massacre des neuf missionnaires qui furent mis à mort les 8, 11 et 30 mars de l'année dernière. C'est à la suite de cet événement que l'amiral Roze entreprit une reconnaissance, et une expédition dont on connaît le résultat. Nous n'avons à traiter ici qu'une question géographique, je ne parlerai donc que de la reconnaissance.

Le souverain actuel de la Corée porte le nom de Touy-Tchy, il est dans la cinquième année de son règne; c'est un enfant de race royale, mais qui n'était pas destiné à monter sur le trône il a été adopté, bien qu'il eût un frère aîné, par le roi précédent, mort sans enfants. Le pouvoir est entre les mains d'un conseil de

(214)

régence qui semble dominé plus par Tso, la mère du dernier roi, que par le père du roi actuel lui-même, qui appartient cependant à la puissante famille Kim, représentée dans le conseil par plusieurs de ses membres. Le gouvernement coréen, indépendant aujourd'hui de celui de la Chine, a toujours pratiqué cette politique d'exclusion dont les gouvernements de l'extrême Orient ont tant de peine à se départir; ce sentiment ne paraît pas être dans le caractère naturel des habitants; c'est une race de montagnards, ils en ont l'agilité, la disposition à supporter la fatigue et les longues marches; ils sont susceptibles de sentiments guerriers, en cela bien supérieurs à leurs voisins, mais ils sont rompus à la servitude et ils se plient aux exigences d'un pouvoir représenté par une aristocratie véritable, des mandarins et des agents de police qui ont su réprimer, jusqu'à présent, leur instinct de sociabilité.

Leurs rapports avec les étrangers seraient nuls s'ils ne fréquentaient, sur la frontière du nord, l'important marché de Ken-Wen, et si tous les ans une députation n'allait à Pékin pour y remplir une mission commerciale, bien plutôt que politique. Ils paraissent avoir aussi quelques relations avec les Japonais, dans le sud, tout au moins. Quant aux relations avec les Russes, on vient de voir ce qu'elles ont été, mais on peut prévoir, et un membre de la Société de géographie (1) a fait entrevoir, ce qu'elles doivent devenir. On dit déjà que les Russes viennent de s'emparer de Suzzima, celle des îles japonaises (lap) us rapprochée de la Corée il paraît même qu'ils y ont construit des batteries.

(1) M. Casimir Delamarre.

(215)

C'est avec les renseignements les plus vagues que l'amiral Roze allait entreprendre la reconnaissance du Hang-Kyang, en le remontant jusqu'à une distance de la mer d'environ 30 milles, pour atteindre la capitale, à laquelle on donne différents noms. D'Anville lui donne celui de King-ki-Tao, qui n'est autre que le nom de la province; la carte de Kim la désigne sous celui d'Aniang ou Séoul; Siébold l'appelle Kjong et place à côté le nom de Sjoür, qui est le lieu de sépulture des rois et d'où l'on a probablement tiré Sior ou Séoul. Enfin, on donne encore à cette ville le nom de Hang-Yang-Tching ou simplement Hang-Yang, et celui de King-sse.

Depuis le voyage de l'amiral Guérin on peut citer deux tentatives faites pour entrer en relations avec la Corée occidentale : un navire de la maison Jardines de Shanghai s'avança plus loin que d'autres ne l'avaient fait encore, mais il ne put que constater l'impossibilité d'entrer en rapport avec les habitants qui refusaient même, se fondant sur les ordres les plus formels, de fournir aucune provision. Plus récemment encore, une goëlette de commerce américaine, le *Général Sherman*, ayant à son bord le révérend père Thomas, de l'Église anglicane, a tenté la même entreprise, mais on pense que ce navire, arrêté dans une rivière, a été brûlé, et que tout son équipage a été mis à mort. Il s'agissait donc d'ouvrir les portes de la Corée, comme cela a été si heureusement fait pour la Chine dans le Peïho, en 1858.

M. le contre-amiral Roze quittait Tchéfoo le 18 septembre 1866, au point du jour, sur la corvette *le Primauguet*, accompagné de deux petits bâtiments à vapeur

(216)

*le Tardif* et *le Déroulède*; il n'avait d'autre document pour éclairer sa route que les cartes et instructions nautiques, publiées par le Dépôt général de la marine d'après les travaux de MM.

Roquemaurel et Guérin ; ces cartes, exactes dans les détails qu'elles contiennent mais fort incomplètes, présentent seulement les sinuosités et les points les plus importants de ces difficiles parages. Il savait que le Hang-Kyang conduit non loin de Séoul, mais il ignorait où il trouverait l'embouchure de ce fleuve, les travaux de M. le contre-amiral Guérin, brusquement interrompus, ayant laissé ce point indécis. Lorsque ce navigateur visita la baie de Yong-h.. (Yong-Shan des Chinois), au fond du golfe de Broughton ou golfe de Corée, sur la mer du Japon, et que Broughton et, depuis, le commandant Roquemaurel avec la corvette *la Capricieuse*, avaient reconnu déjà les renseignements qu'il recueillit des Coréens lui firent supposer qu'une rivière profonde qui se jette dans cette baie, et dont le cours semble se diriger de l'est à l'ouest jusqu'à 6 milles au-dessus de son embouchure, pouvait bien remonter jusqu'à Séoul, capitale de toute la Corée, où l'on pourrait peut-être se rendre par eau. Séoul n'est généralement désigné dans le pays que par le mot de capitale (Kjong sur la carte de Siebold), et cet même désignation se retrouve dans le nom de la province, sur les côtes de laquelle se trouvait Martin Kjong-Kjong-to. Il eût suffi, pour éviter une confusion qui s'explique facilement d'ailleurs, de jeter un coup d'oeil sur une des cartes de d'Anville, de Siebold ou d'André Kim (1); malgré l'imperfection, l'inexactitude même

(1) André Kim-Hai-Kim, dont le Bulletin de la société a publié une carte réduite, grâce aux soins de M. Malte-Brun, est un prêtre coréen martyrisé en 1847.

( 217 )

du tracé graphique des côtes, ces cartes méritent une certaine confiance. Je dirai, pour n'en citer qu'un exemple, que d'Anville, qui se sert du méridien de Pékin, place la capitale de la Corée par 10° 48'. Pékin étant par 114°12', Séoul se trouve ainsi placée par 125 degrés, ce qui est à peu près sa position ; la carte de Siebold est la copie de la meilleure carte japonaise, et l'on sait que ces cartes sont, au même point de vue, d'une assez grande précision. Quoi qu'il en soit, ce renseignement inexact laissa l'amiral Guérin indécis sur la position de la capitale, et lorsque, pénétrant dans la mer Jaune, après avoir doublé la presqu'île, il en remonta la côte occidentale, et qu'après avoir franchi les îles Amherst et l'archipel de Corée, il découvrit le golfe du prince Jérôme, il l'empêcha d'affirmer que le Hang-Kyang descend directement de Séoul. En visitant le golfe du prince Jérôme, on vit apparaître dans le S.-E., dit cet officier général, « un grand enfoncement de dix milles de profondeur sur une longueur moyenne de un mille. A cette distance, les terres se rapprochent encore, et tous les indices se faisaient remarquer d'un cours d'eau considérable. De nombreux villages, tous très-populeux, un sol très-bien cultivé, des jonques à l'ancre dans toutes les criques, au fond desquelles ces villages sont situés, et, devant le dernier d'entre eux, quatre jonques, les plus considérables que nous ayons vues, d'un port de 130 à 150 tonneaux, attendant le changement de la marée pour s'avancer dans l'intérieur des terres, enfin deux chaînes de montagnes, l'une au

(218)

nord, dont les pentes abruptes semblaient former la rive droite, l'autre au sud, séparées par une immense plaine, indiquaient la direction et l'étendue du bassin de ce cours d'eau. La direction de cette rivière paraît être, d'après celle des montagnes du nord et en la remontant, d'abord le sud-est, puis l'est; un matelot coréen, interrogé sur la direction de Séoul, indiqua sur le compas l'E.-N.-E. La présence des mandarins qui nous suivaient depuis notre mouillage à la baie Caroline, leur arrivée subite de la capitale dont ils nous ont avoué être partis, et dans la province

de laquelle ils nous ont assurés que nous étions parvenus, la foule accourue en quelques heures, tous ces faits réunis donnent un grand poids à cette opinion, que ce cours d'eau arrive très-près de Séoul. »

M. l'amiral Guérin n'a pas continué au delà son exploration si les circonstances lui avaient permis de remonter plus au nord, il aurait trouvé la véritable embouchure du Hang-Kyang. En l'absence de renseignements précis sur la vraie position d'un point qu'il lui importait si grandement de connaître, M. Roze prit le parti de se rendre tout d'abord dans le golfe du prince Jérôme. Après avoir franchi les golfes de Petchili, en passant devant celui de Leatong, et traversé la mer Jaune, il avait connaissance le 19, vers midi, des îles Ferrière, qu'il contourna à petite distance en les laissant dans le nord; il entra ainsi dans l'intérieur du golfe du Prince Jérôme, ayant à sa gauche les îles innombrables de l'archipel du Prince-Impérial ; il se dirigea sur l'île Fernande avec les précautions usitées pour une navigation de ce genre; il laissa cette île dans

(219)

le sud sur sa droite et put, aidé par la clarté de la lune, aller mouiller à 5 milles au delà environ, par un fond sûr.

Le lendemain, au point du jour, il prit une position meilleure auprès d'une île qui offrait un excellent abri, « dont le nom n'est pas marqué sur la carte de l'amiral Guérin et à laquelle, dit-il, j'ai donné celui d'Eugénie, en souvenir respectueux de notre auguste souveraine »; une journée lui suffit pour faire reconnaître les parages dans lesquels il se trouvait et la route qu'il avait à suivre.

Pour aller de l'île Eugénie au mouillage de l'île Boisée, qu'on peut atteindre en très-peu d'heures, il faut sortir du golfe du Prince-Jérôme et diriger sa route presque directement au nord; on laisse à sa gauche l'île Marolles, et l'on se trouve alors à l'entrée d'un bras de mer resserré que les indigènes appellent *rivière de mer*, et qui conduit à l'embouchure de la rivière de Séoul, à laquelle ils donnent le nom de *rivière de terre*. L'amiral Roze mouillait le 22 dans ce bras de mer, près d'un village appelé Sirou; il en repartait le lendemain matin accompagné du *Déroulède* et du *Tardif*, avec l'intention de remonter aussi près qu'il pourrait de Séoul; des marées très-fortes, des courants très-violents exigeaient les plus grandes précautions pour éviter les bancs nombreux dont le fleuve est semé. La rivière de mer ou rivière salée est formée d'un côté par les rives de l'île de Kang-hoa, et de l'autre par une multitude de petits îlots très-voisins, et dans certains endroits par le continent lui-même. Le canal a de 18 à 20 milles de longueur; vers le mi-

(220)

lieu se trouve un coude très-aigu qui rend ce passage fort difficile; à mer basse, il est complètement impraticable; le courant y est toujours très-rapide et renverse instantanément d'une marée à l'autre. Lorsque la marée est basse, le courant, par suite d'un dénivèlement dans le fond, devient un torrent; une embarcation même peut y courir de graves dangers. Dans presque tout leur parcours, les deux rives, celle de Kang-hoa et celle de la terre ferme, ne sont séparées que par une distance de 400 à 600 mètres; elles sont dans toute leur étendue garnies de forts.

L'île de Kang-hoa, qui, par sa position géographique, domine le cours du fleuve et peut être considérée comme une sentinelle avancée, mesure 18 milles de longueur sur une largeur de 8 milles; elle est entourée dans sa plus grande étendue au nord et à l'est par les rives de la terre ferme, dont elle n'est partout séparée que par une courte distance. Elle a, à l'ouest, l'île de Sonto (Tseyang-tao de d'Anville et probablement Tsa-jon-to de la carte de Siebold). La ville, une des places les plus fortifiées de la Corée, est située dans la partie nord de l'île; elle est assise sur un vaste terrain couronné de hauteurs; les maisons n'y sont pas disposées régulièrement, elles sont éparées au milieu de bouquets d'arbres une muraille crénelée d'environ 4 mètres de hauteur l'entoure complètement, en passant sur les crêtes; les points culminants ont des forts circulaires qui flanquent les murailles; les portes sont voûtées et surmontées de corps de garde en pierre. Le yamoun du premier mandarin, élevé près d'un palais appartenant au roi, fort jolie résidence, mais depuis longtemps

(221)

inoccupée, est un édifice très-élégant, entouré de tous les magasins appartenant à l'État qui, à eux seuls, formaient une seconde ville dans la première. *Le Moniteur* a rendu compte des circonstances dans lesquelles ces magasins ont cessé d'exister; la preuve de l'importance

militaire de la place, dit la feuille officielle, est dans le grand nombre de poudrières qu'on y trouva, dans la quantité de canons et de gingols en fer et en bronze, dans les magasins remplis d'armes et de munitions de toute sorte, et renfermant plus de 10 000 fusils, des sabres, des flèches, des carquois en quantité, des armures bizarres par leur forme et par leur variété, et elle ajoute : « Cette île paraît avoir été choisie pour être le boulevard de la Corée ». Nous savons qu'on y trouva encore pour une valeur de près de 200 000 francs en lingots d'argent qui servent de monnaie dans le pays, des archives, une collection de 340 volumes imprimés en caractère chinois, une carte de la Chine, de la Corée et du Japon, un planisphère céleste, sept rouleaux et plusieurs tablettes en marbres blanc et gris, portant des inscriptions. Ces documents, qui sont aujourd'hui en France, donneront, nous l'espérons, sur tout ce qui a trait à la Corée, de précieuses indications. M. Roze a signalé, sur la rive opposée à Kang-hoa et à quelques kilomètres, une ville du nom de Dondinn ; il a également signalé dans le S.-S.-E. de l'île la pagode fortifiée de Tchiong-Tung-sa, c'est le Küstenwache porté sur la carte de Siebold, sous le nom de Tsjong-Kai. Voici la description qui en a été faite : « On rencontre un amas de plusieurs collines rocailleuses, aux pentes les plus abruptes, Mani-san d'après Siebold,

(222)

dominant la plaine de 80 à 100 mètres. Les différents sommets de ces collines laissent entre eux une sorte de vallée en partie boisée, dont les deux flancs sont fortement inclinés du côté du sud-est. Cette vallée, d'un kilomètre et demi ou deux kilomètres de tour, représente l'étendue de la place, qui renferme avec la pagode, divers magasins aux toits en tuile et une muraille intérieure, la coupant en travers de l'est à l'ouest, et destinée à la protéger contre un envahissement. Les fortifications extérieures se composent, selon le système du pays, d'une muraille crénelée, toute en maçonnerie, épaisse de plus d'un mètre, haute d'environ 3 mètres, très-ancienne et ébranlée dans plusieurs endroits, suivant les crêtes d'une colline à l'autre. Cette muraille est renforcée à chaque angle saillant, c'est-à-dire à chaque sommet, d'un massif carré en maçonnerie de même hauteur et formant une plate-forme pour l'artillerie; deux portes se trouvent placées vers le sud, aux angles rentrants de l'enceinte et à la partie la plus accessible. »

On trouve, sur la rive opposée à celle de Kang-hoa, la porte de Séoul ; elle domine la tête du chemin qui, en suivant la rivière dans quelques-unes de ses sinuosités, conduit jusqu'à la capitale. Une porte semblable termine la route sur la rive, près de Séoul. Ces portes sont de structure assez monumentale, de forme ogivale et surmontées d'une toiture en pagode chinoise. Celle qui est vis-à-vis de Kang-hoa est entourée de plusieurs maisons dont quelques-unes font partie du domaine du gouvernement, les autres appartiennent à la population.

(223)

Le 23, à cinq heures du soir, les bâtiments laissaient tomber l'ancre devant le petit village de Potoné, peut-être Pongtek de la carte de Kim, par un fond suffisant ; les canotiers envoyés à terre pour établir une échelle de marée communiquèrent avec les indigènes, qui se montrèrent, comme tous ceux qu'on avait rencontrés jusque-là, doux et sociables, mais fort craintifs ou plutôt réservés, et assez disposés à frayer avec les étrangers si leurs mandarins ne les en empêchaient ; leur curiosité est excessive : partout sur le passage des canonnières qui défilent très-près des rives, la foule se presse et se groupe sur les collines pour jouir du spectacle qui, pour la première fois, frappe ses yeux.

Le 24, à cinq heures du matin, au renversement de la marée, les canonnières

appareillaient de nouveau et, après avoir passé par le travers de Kim-pao, Kum-po de Siebold, venaient mouiller devant le village de Seuk-Kol, agréablement situé au milieu de bouquets de verdure. Là, les Coréens si défiants ne tardèrent pas à s'enhardir, ils demandèrent la permission de monter à bord. Ils y montrèrent une curiosité naïve, regardant tout, touchant à tout, prenant les lunettes et les binocles, cherchant à y voir avec des éclats de rire et une joie enfantine, paraissant gais mais toujours très-craintifs à l'égard de leurs mandarins. On eut de la peine à leur faire accepter, en échange de quelques provisions, quelques pièces de monnaie dont ils paraissaient ignorer la valeur. Pendant la nuit on établit à terre une échelle de marée; les courants sont très-forts, la marée marne d'environ 6 mètres. Durant toute la nuit, les

(224)

Coréens restèrent en un groupe nombreux, accroupis sur la plage, à regarder.

Le 25, à six heures, dès que la marée devient favorable, les canonnières se mettent en route ; les difficultés de la navigation se multiplient, l'inégalité des profondeurs de l'eau est la plus grande; la marée étant très-forte, on ne peut laisser tomber l'ancré que par des fonds où l'on puisse flotter à mer basse, ce qui est souvent fort malaisé. Comme toujours, pendant ce nouveau trajet qui fut plus court que les précédents, les populations curieuses s'établirent sur les collines et sur les plages, en nombre considérable, pour voir passer les navires ; plusieurs embarcations indigènes vinrent encore les accoster. Le point où ils s'étaient arrêtés n'est qu'à trois milles environ de la rive la plus voisine de Séoul. Le 26 de grand matin, ils le quittaient pour continuer leur exploration, et franchissant un défilé étroit et d'un passage difficile, ils venaient mouiller vis-à-vis Séoul. Les hauteurs qui dominent la rive étaient envahies par des milliers d'indigènes ; ils formaient une foule immense dont il eût été bien difficile d'apprécier le chiffre et qui, répandue partout dans la campagne, donnait par ses vêtements, invariablement blancs, un aspect des plus pittoresques au paysage. Un très-grand village qui prolonge la rive droite enserme le chemin qui conduit à la capitale ; un village semblable est placé tout à fait vis-à-vis le premier, sur l'autre rive. Séoul, qui est en communication avec le fleuve par deux routes, s'étend au pied d'une haute montagne, à environ 6 kilomètres. Mais cette ville est cachée par un petit monticule, Mok-mir-san,

( 225 )

qui la domine, et l'on ne peut distinguer qu'une partie des murailles qui lui servent d'enceinte. Cette muraille circulaire, qui n'a pas moins de 12 à 15 kilomètres de pourtour, 2 mètres environ d'épaisseur, et qui est élevée de 6 à 7 mètres, peut contenir une population de 80 à 100 000 âmes; les maisons sont petites et mal bâties, quelques rues sont larges; les autres, fort étroites et tortueuses, sont encombrées d'immondices qui rendent la circulation difficile. Le palais du roi, les habitations des princes et des ministres sont concentrés dans la partie nord de la ville, qui est opposée au monticule dont j'ai parlé plus haut.

Après avoir passé vingt-quatre heures au mouillage devant Séoul, l'amiral Roze redescendit la rivière, et après trois jours d'une navigation périlleuse à travers les bancs et les rochers, il reprenait le mouillage de l'île Boisée, et le 3 octobre, il était de retour à Tchefoo. Pendant toute la durée de cette courte mais fructueuse exploration sur les côtes de la Corée, les officiers de la marine n'ont cessé d'exécuter des travaux hydrographiques; des cartes et des plans ont été levés avec tout le soin désirable ; dans le fleuve on a fait des observations de latitude et de longitude, ainsi que des travaux de triangulation pour déterminer, le mieux



possible, les positions exactes et les contours de la rivière dont on a aujourd'hui, grâce à ces soins, une carte très-satisfaisante, autographiée par le dépôt de la marine, et dont nous avons fait exécuter une réduction pour accompagner cette notice.